

*Chez la Compagnie du Costume :
le parcours des costumes, du stock au plateau*
par Guillaume Jaehnert et Lucile Petrus



La Compagnie du Costume est une société de location cofondée par Robert D'Elia en 2000 à Aubervilliers. Son stock initial provient du rachat des costumes de la Société Française de Production (SFP) et de costumes fabriqués dans ses propres ateliers. Après l'acquisition du stock de Costume & Costume en 2012, La Compagnie du Costume s'installe dans de vastes locaux situés aux docks de Saint-Ouen. Fort d'une expérience de costumier et passionné par les uniformes, Robert D'Elia y assure la direction d'un des plus grands espaces de location et de création de costumes de France¹.



Un loueur offrant différents univers aux équipes costumes : plusieurs espaces complémentaires

Un stock électique

Les collections de La Compagnie du Costume couvrent l'intégralité des périodes historiques et se répartissent en deux bâtiments voisins, de plusieurs étages chacun. Leur proximité géographique permet une maximisation du temps de consultation entre ces deux stocks complémentaires : le bâtiment d'accueil conserve les costumes les plus récents (XX^e siècle) et l'autre bâtiment, de plus grande ampleur, tous les costumes antérieurs à 1900. Les locaux

¹ Robert D'Elia a occupé le poste de chef costumier sur le tournage de *Play the Game* de Stéphane Barbato (2005), un film inspiré de faits réels survenus durant la bataille de la Somme lors de la Première Guerre mondiale.

comprennent aussi bien les stocks, des espaces d'essayage et des ateliers. De la Renaissance au XIX^e siècle, les costumes sont rangés selon un classement chronologique. Pour chaque époque, une ou plusieurs rangées proposent vêtements et accessoires. Mais le parti pris de l'organisation du stock est la dissociation de ces deux éléments : les vêtements sont présentés sur des cintres alors que les accessoires (notamment les chapeaux et les chaussures) sont disposés sur des étagères en tête de rayon. Ce classement engage les créateurs et les créatrices de costumes à composer eux-mêmes et elles-mêmes la silhouette de leur personnage, sans risquer les ressemblances flagrantes entre les films.



Les chapeaux et chaussures en tête de rayon

Le stock de La Compagnie permet d'habiller toutes les morphologies de toutes les époques, tous les âges et classes sociales. L'objectif de ces costumes est de rendre vraisemblable une intrigue historique aux yeux du public, c'est pourquoi la fidélité du vêtement à la mode de l'époque est importante mais elle n'est pas l'élément le plus important dans la constitution du stock. La mode, en effet, est une source d'inspiration, mais un costume d'époque doit répondre aux besoins spécifiques de chaque projet. Des simplifications ou des stylisations peuvent être réalisées pour dépeindre au mieux l'univers du film. Si une attention particulière est portée au réalisme des costumes, d'autres enjeux se greffent à la formation du stock. Les costumes doivent être suffisamment solides pour satisfaire la longévité d'un tournage, assurer un confort aux comédiens.nes qui les portent et pouvoir être loués durablement. Ce stock n'est pas un musée du costume, mais un laboratoire de création vivante où l'on

trouve des idées et des inspirations liées à l'histoire du vêtement. Films et séries y sont représentés et mélangés dans des productions éclectiques. Les époques à la mode dans les projets actuels permettent de cerner au mieux les besoins et d'évaluer les perspectives d'enrichissement du stock à travers les siècles : de la période classique, avec les costumes de la série *Versailles*, par exemple, jusqu'à nos jours (*Baron Noir, Dix pour cent*) en passant par les années 1970 (*Madame Claude, Orni(s)*, la troisième saison des *Petits Meurtres d'Agatha Christie*). Les projets les plus singuliers peuvent aussi être réalisés, y compris des costumes pour des publicités, du spectacle scénique (les costumes de *Mozart l'opéra rock* y ont été fabriqués). Quelques costumes, comme des tenues d'astronautes, peuvent satisfaire les spectacles qui dépeignent un univers merveilleux ou de science-fiction, mais la demande est moins forte pour ce domaine précis.

Une place à part pour la mode contemporaine



Espace consacré à la mode contemporaine

Un espace particulier est aménagé avec une attention différente au sein du plus grand bâtiment. Une véritable scénographie a été pensée pour mettre en valeur le fonds de vêtements contemporains dans un fort souci d'adéquation du contenant au contenu. Les équipes de La Compagnie du Costume ont le souci d'élaborer un espace attrayant pour mettre en scène un stock de plus en plus demandé : tapis à motif géométrique noir et blanc, clichés de mode encadrés, profusion de couleurs. Le voyage chronologique dans l'histoire du costume s'épanouit dans un lieu à part dans le stock : ce n'est pas une allée, mais véritablement une salle consacrée aux créateurs qui clôt le parcours. Les

objets sont exposés comme dans un show-room. Cette salle accueille des vêtements qui n'ont pas été fabriqués par La Compagnie, mais achetés auprès des créateurs ou d'autres stocks.



Collaboration entre Balmain et H&M

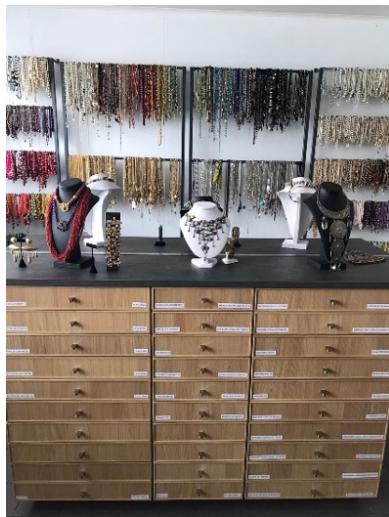
On y trouve toute la panoplie de la parfaite *fashion victim*: aussi bien des vêtements que des accessoires, certains d'entre eux sont des pièces rares ou de collection (une création issue d'une collaboration entre les ateliers Balmain et les magasins H&M, des sacs de grandes marques comme Louis Vuitton ou Prada, des chaussures à la mode). Ici la notion de costume prend un sens différent puisque la silhouette du personnage doit pouvoir répondre aux codes de la mode ou en exacerber les stéréotypes. Parmi les tournages contemporains à notre visite, celui de la série américaine *Emily in Paris* est représentatif de ce que peut illustrer ce stock. Les équipes de Patricia Field y ont trouvé de quoi construire l'univers d'une série fondée sur la mode. Le stock de La Compagnie fournit aussi des vêtements de créateurs contemporains pour hommes, mais, la demande étant moins forte, leur présentation se rapproche de celle des costumes d'époque.

Un espace polyvalent pour compléter la silhouette : vêtements, accessoires, documentation

Le bâtiment d'accueil assure lui aussi des fonctions diverses et complémentaires aux multiples enjeux. Aux bureaux administratifs s'ajoutent plusieurs espaces de création, de documentation et de fabrication. C'est un lieu d'échanges où se nouent des dialogues entre les employés.es de La Compagnie

du Costume et sa clientèle. Les accessoires, notamment, y sont choisis. Ils sont une partie intégrante de la silhouette d'un personnage. Les bijoux, les sacs et les chaussures qui y sont proposés peuvent être loués séparément d'un vêtement. Cette configuration n'entraîne pas de réduction sur les tarifs de location hebdomadaires : de même que pour les vêtements, les accessoires ne peuvent être loués pour une durée inférieure à une semaine ; ils sont d'une importance égale au reste du costume. Les tarifs se situent entre 90 et 160 euros hors taxes pour la semaine. La tarification propose une large fourchette de prix, car La Compagnie adapte ses tarifs en fonction du stock et de l'ancienneté du vêtement. La location des costumes de nobles antiques peut s'élever jusqu'à 160 euros pour une semaine, alors qu'il faut compter autour de 120 euros pour des costumes contemporains ou des uniformes militaires.

Les espaces consacrés aux accessoires sont un temps fort de la visite. Une salle entière est consacrée aux bijoux, exposés sur des présentoirs à la vue du client ou à découvrir dans des tiroirs. Une grande diversité caractérise ce fonds : broches, lunettes, boutons de manchettes, boutons de col, colliers, pendentifs, jusqu'aux épingle à chapeau. Les chapeaux ne sont pas conservés à la vue des clients, mais regroupés dans de grands cartons et classés par catégories (cow-boy, feutres à bords larges, chapeaux melons...). Le choix des accessoires est capital, lui aussi, pour la mise en place du personnage et de l'univers du spectacle. Ces pièces sont un atout réel au jeu de l'interprète dont la crédibilité historique ou sociologique est ainsi affirmée.



Espace consacré aux accessoires



Épingles à chapeau

Les autres activités regroupées dans ce bâtiment témoignent de la forte dimension humaine qui caractérise le métier de loueur de costumes. Un espace d'essayage, qui peut être privatisé, permet aux comédiens.nes de passer l'intégralité de leur costume au plus près des stocks. Le contexte lié à la Covid 19 a accéléré les préoccupations sanitaires. Une salle est consacrée au nettoyage des costumes loués afin de prévenir la contamination *via* les tissus. Les costumes placés dans cette salle ne peuvent être consultés ou proposés à la location durant l'intégralité des phases d'assainissement, car les conditions de ce traitement ne permettent pas aux techniciens.nes d'accéder à cette pièce. C'est dans ce même souci de prévention que La Compagnie du Costume met à disposition de ses clients du matériel de désinfection. Au sein de La Compagnie, les fourrures occupent un dispositif de conservation particulier : de moins en moins demandées, elles sont suspendues en hauteur dans les rayonnages, ou parfois conservées dans des réfrigérateurs pour éviter la propagation de mites. Chaque année a lieu un nettoyage complet dans les hangars : une fumigation est alors effectuée dans les rayonnages.



Fourrures stockées en hauteur

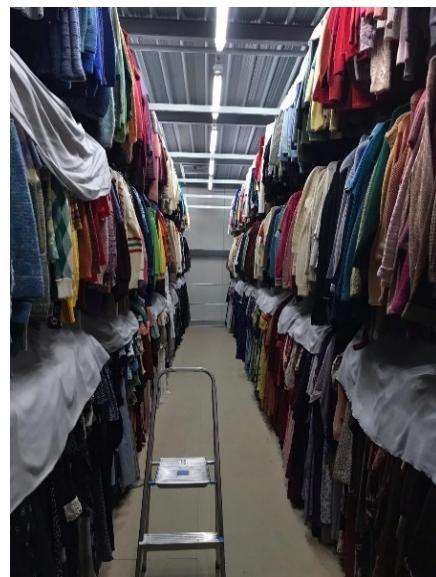
Ce bâtiment est à la fois un espace d'échanges et de réflexion. Une salle est mise à la disposition des clients pour consulter de la documentation relative au projet de costumes qui motive leur visite. C'est une étape préparatoire indispensable avant de lancer la fabrication dans les ateliers adjacents. La

documentation est composée d'ouvrages sur le costume et de périodiques qui renseignent l'histoire du vêtement aussi bien civil que militaire. C'est dans cette partie, en effet, que sont conservés les uniformes qui occupent une place à part dans le stock. Certains d'entre eux ont été réellement utilisés en contexte militaire, d'autres sont reconstitués. Parmi ceux-là, les incontournables costumes « bleu horizon » (BH) de la Première Guerre mondiale sont très fréquemment loués. Les uniformes contemporains, quant à eux, nécessitent un accord préalable avec les institutions concernées qui doivent être informées du projet de film afin de prévenir le port illégal d'uniforme : c'est le cas pour les costumes de la SNCF ou de la police nationale. D'autres pièces phares constituent cette partie du stock tels que des uniformes conçus par Balenciaga pour Air France ou par la maison Carven pour la SNCF.

Le classement des vêtements civils conservés dans cette partie du stock n'obéit pas entièrement aux mêmes critères que ceux de l'autre bâtiment. À la chronologie a été préféré le rangement thématique : par couleur, par matière ou par occasion (cocktail, soirée) et par genre (masculin, féminin). Les tailles des vêtements n'entrent pas dans les critères de catégorisation. Une autre différence est à noter par rapport à l'autre partie du stock, celle-ci se déploie davantage en hauteur, ce qui implique de protéger les vêtements de la lumière et de la poussière au moyen de draps.



Uniformes pour Air France et la SNCF



Rangée de costumes protégés par des draps

Un lieu de création fondé sur l'échange avec la clientèle et les acteurs.rices

Le parti pris de l'immersion : définir les besoins d'un film

Contrairement à d'autres sociétés de même nature, La Compagnie du Costume offre à ses clients.es de pouvoir déambuler à leur gré au sein des bâtiments. Il serait difficile, en effet, de proposer un choix sur catalogue car l'option n'a pas été retenue dès le départ et que la création est permanente. C'est là une grande force de la relation avec la clientèle fondée sur la confiance acquise parfois depuis de nombreuses années auprès de certains fidèles de la maison. Ce mécanisme donne beaucoup de liberté aux clients.es, et leur offre une véritable stimulation dans la mise en place des silhouettes. Pendant la sélection, certains costumes peuvent être mis de côté afin de donner toute latitude aux équipes costumes dans leurs choix. En effet, La Compagnie du Costume entretient des liens avec une grande partie des membres de l'équipe du plateau. La production y joue un rôle important : ce sont principalement les costumiers.ères qui se déplacent et sélectionnent les costumes, et plus rarement les habilleurs.ses si le film dispose d'un budget peu élevé. La Compagnie met à disposition des équipes un vaste espace voué à la préparation (phase liminaire



Un des espaces d'essayage

d'un tournage) au sein de ses locaux afin de faciliter la conception et la sélection finale des costumes. L'acteur.rice occupe bien sûr une place de choix dans le processus de conception et d'exécution de ceux-ci : les espaces d'essayages de La Compagnie favorisent la communication entre les équipes artistiques et techniques.

Avant toute considération d'ordre historique ou artistique, le bien-être de l'acteur.rice dans son costume reste l'élément primordial dans le choix du vestiaire d'un film. Il ne s'agit pas d'adapter les costumes au style personnel de l'acteur.rice, mais de placer en premier lieu son confort et l'aisance de ses mouvements dans son costume. Les essayages sont un moment important et intime. Pour cette raison, certaines stars et certains.es acteurs.rices confirmés.es s'entourent d'habilleurs ou d'habilleuses récurrentes de films en films. La proximité entre l'essayage, le stock et les ateliers de création est un atout déterminant dans l'attractivité de La Compagnie. Ce sont surtout les premiers postes (créateurs.rices et chefs.fes costumiers.ères) qui ont un lien plus étroit avec La Compagnie au moment de la constitution des costumes pour un film. Deux techniques de travail sont à l'œuvre dans le démarrage d'un projet : certains.es créateurs.rices dessinent des projets de costumes et d'autres proposent à La Compagnie des *mood boards*, c'est-à-dire un document iconographique qui regroupe des ambiances et des intentions. La création de costumes concerne le plus souvent les rôles principaux, et le stock existant peut fournir le vestiaire de la figuration.

Différents modes d'enrichissement du stock : achats, première location et fabrication préventive

La Compagnie du Costume est sensible à la concurrence avec les autres stocks, mais aussi aux effets de mode dans les tournages. Il est fréquent que plusieurs cinéastes réalisent simultanément des films traitant d'une même époque, ce qui entraîne les équipes costumes à s'intéresser à une même partie du stock. Ces situations provoquent une surreprésentation de la période donnée, ainsi des carences peuvent apparaître chez les loueurs. La « première location » est alors une solution enrichissante pour satisfaire les besoins des équipes costumes échouant à mettre la main sur des vêtements déjà loués par leurs collègues, mais aussi pour la réputation de l'organisme de location qui augmente ainsi son vestiaire. La première location est le fruit d'un échange et d'un accord entre les chef.fes de poste et les loueurs : les premiers.ères exposent les besoins de création de costumes pour le film en cours de préparation et les seconds.es s'engagent à les fabriquer à moindre coût à condition de pouvoir les intégrer au stock après le tournage. À leur retour au sein du stock, les costumes subissent une période d'embargo : il est impossible

de les louer avant la sortie du film afin de garantir leur dimension originale à l'écran. Par la suite, les costumes sont loués de nouveau, et peuvent subir des modifications (teinture, changements de boutons, de poches...) afin d'éviter toute ressemblance d'un film à un autre. Le mécanisme de la première location repose sur une grande réciprocité entre l'organisme de location et les équipes costumes et répond à des enjeux spécifiques à un projet de film. Elle témoigne du besoin constant d'adaptation, véritable souci manifesté par les loueurs.ses, afin de mettre à jour leurs stocks et de répondre aux demandes. La Compagnie du Costume possède un atout dans la course à la location : plusieurs ateliers de création y proposent leurs services. Ils sont le lieu d'accueil de main-d'œuvre qualifiée, et de stagiaires formés.es à l'école La Générale². Même si La Compagnie peut avoir recours à des artisans.es spécialisés.es étrangers.ères (c'est le cas, par exemple, pour des broderies à l'or, effectuées au Pakistan), elle fait surtout travailler de nombreuses personnes dans ses ateliers qui fabriquent des costumes made in France, tout en garantissant compétitivité et qualité.



Le stock de tissu



Les machines industrielles des ateliers

² Située à Montreuil, La Générale est une école pluridisciplinaire fondée en 2014 par Patrick Fierry où sont dispensés des enseignements en art dramatique, réalisation et création de costumes.



Broderie à l'or faite au Pakistan

Les costumes de la série *Versailles*, conçus par Madeline Fontaine, sont le fruit d'une telle collaboration avec les ateliers de la Compagnie. D'autres costumes sont intégrés au stock, bien qu'ils aient été fabriqués dans un autre atelier : c'est le cas des robes de *Mademoiselle de Joncquières*. Celles-ci ont subi quelques modifications, comme l'ajout d'une bande dentelle sur la robe du personnage incarné par Laure Calamy.



Laure Calamy dans sa robe verte



La robe verte à la Compagnie du Costume

Ce n'est pas la seule option retenue par La Compagnie pour dynamiser les stocks : la fabrication préventive existe également. Elle consiste à anticiper sur l'éventuelle demande en sollicitant les ateliers *in situ* dans la création de costumes (par exemple, un costume de pharaon) en prévision de tournages à venir. Les équipes se réunissent pour décider ensemble des costumes à réaliser. Un autre souci se superpose au renouvellement du fonds, celui de l'évolution des morphologies au fil des siècles : les corps masculins et féminins du XXI^e siècle ont tendance à se confondre, notamment en termes de hauteur et de pointures, ce qui implique d'adapter et de penser les nouvelles acquisitions au prisme de ces changements constants, qui peuvent avoir lieu à l'échelle d'une seule génération. Des sous-vêtements structurants sont aussi confectionnés pour accompagner les costumes d'époques.



Costume de pharaon en préparation

Il arrive que d'autres costumes, en revanche, sortent du stock pour des questions de conservation : la robe Muguet confectionnée dans les ateliers de Dior aux mesures de Françoise Arnoul pour *Paris Palace Hôtel* d'Henri Verneuil (sorti en 1956) ou le costume porté par Jean-Paul Belmondo dans *Le Voleur* de Louis Malle (sorti en 1967). C'est bien là une politique de valorisation qui doit démontrer l'attractivité du fonds de costume même si seule une faible partie est empruntée régulièrement : on estime qu'un tiers concentre la plupart des contrats de location et que le reste des costumes est rarement emprunté, ce qui démontre que gérer un stock demande aussi d'exploiter au maximum la diversité du fonds afin d'attirer les regards et de stimuler la clientèle. Fort bien relayée par les réseaux (notamment Instagram), La Compagnie du Costume propose donc un éventail d'activités complet quant à la création de costumes :

c'est un lieu de création, de conception, d'échanges, et aussi un foyer artistique où les idées (celles des croquis, des dessins, des intentions) deviennent réalité et patrimoine du cinéma et de l'audiovisuel. Comme les autres organismes de location de costumes, La Compagnie est loin d'être une simple fournisseuse, mais est une véritable actrice indispensable à la conception de costumes en France. La Compagnie et ses concurrentes sont ainsi des collaboratrices de la création audiovisuelle.